



Saint-Gérard-de-la-Vallée-des-Lacs

47, rue Charles de Gaulle 88 400 GÉRARDMER  
tél 03 29 63 02 69

Site internet :

sur Google : Paroisse Saint-Gerard 88

Courriel : [gerardmer.presbytere@akeonet.com](mailto:gerardmer.presbytere@akeonet.com)

7 février 2021 5e dimanche du Temps Ordinaire

*Alléluia. Alléluia.*

Le Christ a pris nos souffrances,  
il a porté nos maladies.

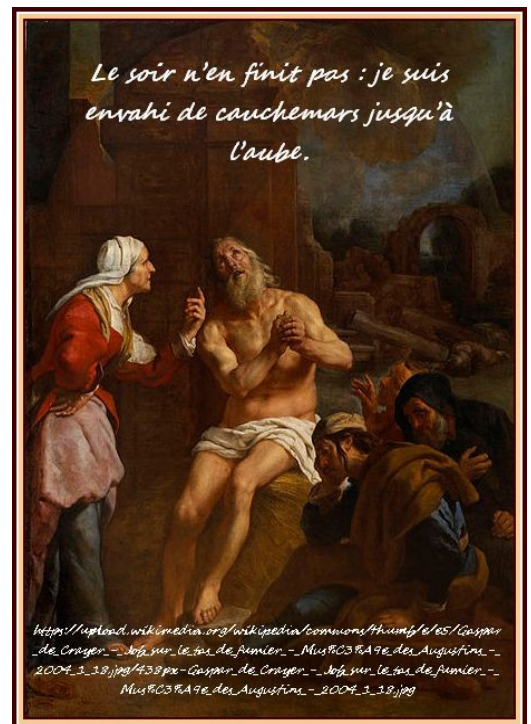
*Alléluia.*

## Lectures de la messe

### Première lecture

#### Lecture du livre de Job (7, 1-4. 6-7)

Job prit la parole et dit : « Vraiment, la vie de l'homme sur la terre est une corvée, il fait des journées de manœuvre. Comme l'esclave qui désire un peu d'ombre, comme le manœuvre qui attend sa paye, depuis des mois je n'ai en partage que le néant, je ne compte que des nuits de souffrance. À peine couché, je me dis : "Quand pourrai-je me lever ?" Le soir n'en finit pas : je suis envahi de cauchemars jusqu'à l'aube. Mes jours sont plus rapides que la navette du tisserand, ils s'achèvent faute de fil. Souviens-toi, Seigneur : ma vie n'est qu'un souffle, mes yeux ne verront plus le bonheur. » – Parole du Seigneur.



## Psaume (Ps 146 (147a), 1.3, 4-5, 6-7)

Il est bon de fêter notre Dieu, il est beau de chanter sa louange : il guérit les cœurs brisés et soigne leurs blessures.

Il compte le nombre des étoiles, il donne à chacune un nom ; il est grand, il est fort, notre Maître : nul n'a mesuré son intelligence.

Le Seigneur élève les humbles et rabaisse jusqu'à terre les impies. Entonnez pour le Seigneur l'action de grâce, jouez pour notre Dieu sur la cithare !



## Deuxième lecture

### Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens (9, 16-19. 22-23)

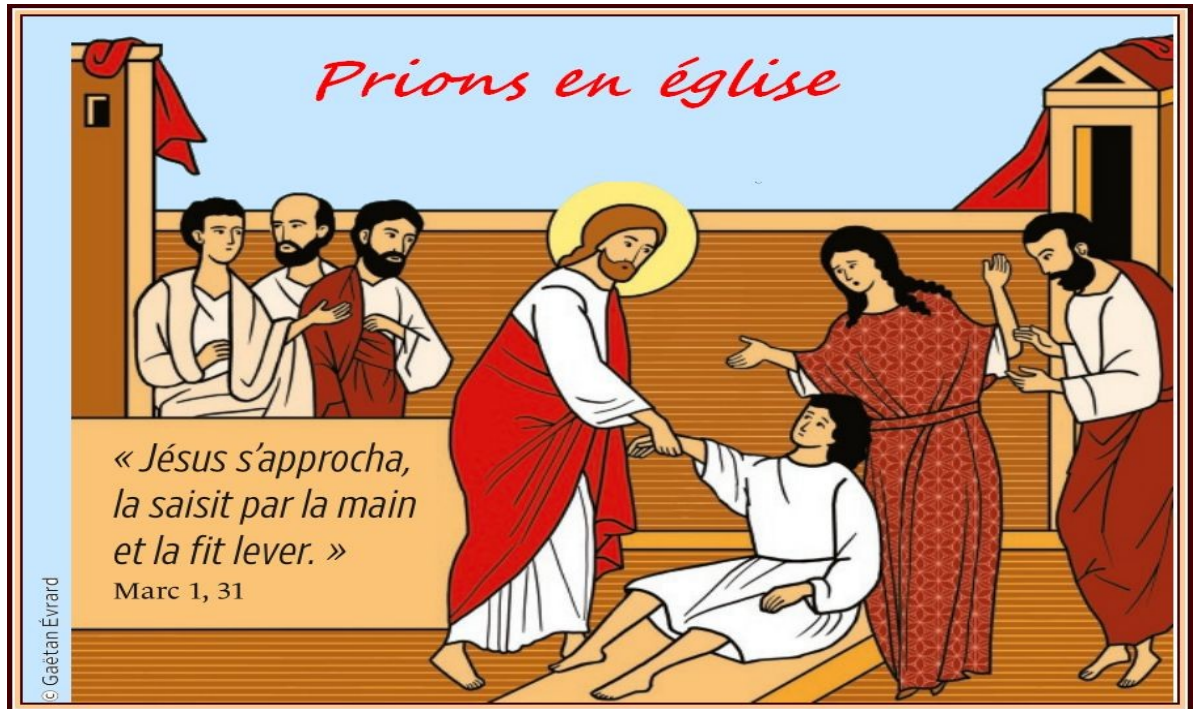
Frères, annoncer l'Évangile, ce n'est pas là pour moi un motif de fierté, c'est une nécessité qui s'impose à moi. Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile ! Certes, si je le fais de moi-même, je mérite une récompense. Mais je ne le fais pas de moi-même, c'est une mission qui m'est confiée. Alors quel est mon mérite ? C'est d'annoncer l'Évangile sans rechercher aucun avantage matériel, et sans faire valoir mes droits de prédicateur de l'Évangile. Oui, libre à l'égard de tous, je me suis fait l'esclave de tous afin d'en gagner le plus grand nombre possible. Avec les faibles, j'ai été faible, pour gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous pour en sauver à tout prix quelques-uns. Et tout cela, je le fais à cause de l'Évangile, pour y avoir part, moi aussi. – Parole du Seigneur.



## Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (1, 29-39)

En ce temps-là, aussitôt sortis de la synagogue de Capharnaüm, Jésus et ses disciples allèrent, avec Jacques et Jean, dans la maison de Simon et d'André. Or, la belle-mère de Simon était au lit, elle avait de la fièvre. Aussitôt, on parla à Jésus de la malade. Jésus s'approcha, la saisit par la main et la fit lever. La fièvre la quitta, et elle les servait. Le soir venu, après le coucher du soleil, on lui amenait tous ceux qui étaient atteints d'un mal ou possédés par des démons. La ville entière se pressait à la porte. Il guérit beaucoup de gens atteints de

toutes sortes de maladies, et il expulsa beaucoup de démons ; il empêchait les démons de parler, parce qu'ils savaient, eux, qui il était. Le lendemain,



Jésus se leva,

bien avant l'aube. Il sortit et se rendit dans un endroit désert, et là il priait. Simon et ceux qui étaient avec lui partirent à sa recherche. Ils le trouvent et lui disent : « Tout le monde te cherche. » Jésus leur dit : « Allons ailleurs, dans les villages voisins, afin que là aussi je proclame l'Évangile ; car c'est pour cela que je suis sorti. » Et il parcourut toute la Galilée, proclamant l'Évangile dans leurs synagogues, et expulsant les démons. – Acclamons la Parole de Dieu.

## « Il guérit beaucoup de gens »

Job est, dans la Bible et dans la littérature mondiale, l'icône de l'humanité souffrante. Il est accablé de toutes sortes de maux en son corps, en ses biens et en la personne de ses enfants. Or il n'a pas commis de faute; sa souffrance est totalement imméritée. Alors il crie vers Dieu: «Souviens-toi, Seigneur: ma vie n'est qu'un souffle, mes yeux ne verront plus le bonheur » (première lecture). La fin du livre de Job raconte qu'il trouve finalement un état encore meilleur qu'auparavant.

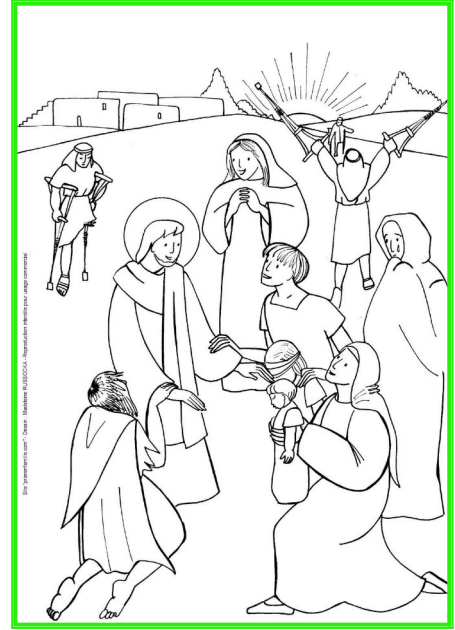
Mais ni l'auteur ni le lecteur ne sont dupes: la souffrance humaine, surtout si elle est injuste, reste un scandale.

La liturgie de ce dimanche évoque Job avant de rappeler l'action thérapeutique de Jésus. Elle prend un risque, car l'action thérapeutique de Jésus (évangile), même si elle est reconnue autour de lui, reste une goutte d'eau dans l'océan des souffrances de l'humanité.

Manque-t-elle pour autant de toute pertinence ? Rien n'est moins sûr. Car elle devient, à son tour, une icône : un homme engagé sans réserve dans un combat contre le mal sous toutes ses formes et dont on va découvrir progressivement qu'il est fils de Dieu. Le mouvement, la bonne nouvelle, est lancé.

Et il sera relayé par de nombreux disciples au cours des siècles. « Moi, Paul, je me suis fait tout à tous pour en sauver à tout prix quelques-uns » (deuxième lecture). Ils n'ont pas les talents du Maître et certains d'entre eux, comme autant de Judas, le trahissent par leurs fautes et leurs crimes. Mais l'arbre ne doit pas cacher la forêt: il ne faudrait pas oublier les hommes et les femmes sans nombre, qui, à toutes les époques, forts de l'espérance puisée dans l'Évangile, ont soigné, éduqué, secouru leurs semblables dans les misères de toute sorte et continuent à le faire aujourd'hui aux quatre coins du monde. Le mal est loin d'avoir disparu, et le scandale de la souffrance des humains reste une question d'actualité, qui ne cesse de questionner la foi.

Mais depuis deux mille ans une lumière a jailli, que nulle persécution ou trahison n'a pu éteindre. Elle donne l'assurance que cette situation n'est pas sans remède, qu'il importe de s'engager pour la surmonter peu à peu, jusqu'à ce jour où le Fils de Dieu, qui en a bu le calice jusqu'à la lie, viendra établir toutes choses nouvelles, là où « Dieu avec eux, sera leur Dieu ». Alors « il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur » (Ap 21, 3-4).



Texte tiré du missel des dimanches